

Amkoul l'enfant peul d'Amadou Hampâté Bâ Roman autobiographique ?

Fatiha Boulafrad
Université de Médéa, Algérie

Synergies Pologne n° 7 - 2010 pp. 41-47

Résumé : « *Amkoulel l'enfant peul* » de l'écrivain malien Amadou Hampâté Bâ est considérée comme l'une des œuvres phares de la littérature africaine. Relatant à la fois l'histoire de son auteur et celle de tout un peuple entier, elle est écrite dans un style vif, mêlant à la fois le réalisme historique et le merveilleux traditionnel. Cette œuvre se transforme en mémoire collective dévoilant ainsi une vraie passion pour les traditions orales.

Mots-clés : Mémoire, Histoire, Tradition orale, Peuple peul.

Abstract : *Amkoulel the Fulani child of the Malian writer Tindér Hampâté Bâ is considered as one of the key works of the African literature. Telling at once the history of her author and that of a whole whole people, she is written in a lively style, mixing at once the historic realism and the traditional supernatural. This work is transformed in memory collective so revealing the real passion for the oral traditions.*

Keywords: Memory, History, oral tradition, Fulani People

المخلص: تعد رواية امكولال الطفل بول للكاتب المالي امادو امباتبا واحدة من ابرز روايات الادب الافريقي لانها تروي قصة شعب بأكمله, و ذلك باعتماده في سرده لحكايا طفولته على اسلوب حيوي يمزج فيه الواقعية التاريخية بالتراث السحري, فيتحول كتابه الى ذاكرة جماعية تعبر عن مدى تعلق الكاتب بتراث وطنه الشعبي.

الكلمات المفتاحية: الذاكرة, التاريخ, التراث الشعبي.

Le texte littéraire autobiographique peut relater des faits sociaux et historiques comme il peut raconter la vie de son auteur à travers ses mémoires. Il est apparu en Afrique à la fin du dix-neuvième siècle dans le but dénonciateur de la colonisation. L'apport d'Amadou Hampâté Bâ à cette réflexion est considéré à juste titre aujourd'hui comme l'un des plus importants de la littérature négro-africaine. En raison notamment du savoir que l'écrivain malien apporte sur le monde africain qui fut à l'origine d'une production unique :

« Dès l'enfance, nous étions entraînés à observer, à regarder, si bien toute événement s'inscrivant dans notre mémoire comme une cire vierge. Tout y était : le décor, les personnages, les paroles jusqu'à leurs coutumes dans les moindres détails. Quand je décris le costume du premier commandant de cercle que j'ai vu de près dans mon

enfance, par exemple, je n'ai pas besoin de me « souvenir », je le vois sur une sorte d'écran intérieur, je n'ai plus qu'à décrire ce que je vois. Pour décrire une scène, je n'ai qu'à la revivre. Et si un récit m'a été rapporté par quelqu'un, ce n'est pas seulement le contenu du récit que ma mémoire a enregistré, mais toute la scène : l'attitude du narrateur, son costume, ses gestes, ses mimiques, les bruits ambiants, par exemple le son de la guitare dont jouait le griot Dieli Maadi que wangrin me racontait sa vie, et que j'entends encore....» (Hampâté Bâ, 1992 :11).

En Afrique, l'enfant est initié dès le bas âge à tous les événements rituels, c'est à dire la façon de parler, de s'habiller et d'être toujours à l'écoute des initiateurs : les maîtres, les griots, les marabouts et les conteurs. Dès l'enfance il doit acquérir toutes les notions comportementales, vestimentaires et langagières en imitant ses parents et ses proches.

Amkoullel l'enfant peul est un chef-d'œuvre qui ne s'interroge pas seulement sur une réflexion autobiographique de l'auteur, mais il est aussi une révélation sur toute sa généalogie subsaharienne. A cet effet, il faudrait peut-être éviter de considérer d'emblée Hampâté Bâ comme le dépositaire d'un savoir africain immédiat, mais comme un contributeur à la littérature subsaharienne. Parmi les nombreuses œuvres littéraires et autobiographiques africaines, seule l'Afrique de l'ouest, peut se vanter d'avoir produit un nombre élevé d'autobiographies. Mais l'autobiographie est présentée en Afrique partout sous différentes formes. Elle se confond parfois ou dans la majorité des cas avec certaines traditions orales très codifiées, puis elle se trouve activée sous la colonisation par la demande tant interne qu'externe. Le colonialisme, enfin, lui donne de nouvelles impulsions, mais aussi des inflexions très contrastées, ainsi qu'en témoignent ici et là des options critiques divergentes sur le modernisme en Afrique. A ce titre, ces récits individuels ne sauraient être séparés de l'autobiographie collective du peuple où ils s'enracinent puisqu'ils représentent par là un exemple de ce genre d'écriture.

Le statut de l'autobiographie en Afrique est loin d'être réglé. La démultiplication des entrées génériques et formelles (journal intime, récit de vie et de voyage, mémoires politiques, mais aussi journal de presse, entretiens, écrits religieux, salutations, poésie épique et lyrique, etc.) contrarie tout essai de vision générale et ne s'ajuste pas pour former un paysage autobiographique stable et lisible à partir d'une position dominante. L'autobiographie entre plutôt dans des genres, des langues, dans l'espace et le temps et elle prend aussi diverses formes. Elle est justement, un modèle du genre dans le continent : genre qui a pu être exemplifié par des auteurs comme Amadou Hampâté Bâ, Camara Laye, Mouloud Feraoun etc.

Or, justement, leurs monuments, si connus, du Nord au Sud et classés dans les patrimoines autobiographiques de l'humanité, ne sont pas suffisamment visités. Amadou Hampâté Bâ, dans son œuvre, *Amkoullel l'enfant peul* relate ses souvenirs d'enfance à travers les faits historiques, sociaux et oraux tracés par les ancêtres. C'est pourquoi cette thématique, sous-jacente, conserve une certaine dimension subversive dans la description de son enfance, de son adolescence et celle du peuple «ouest africain» des temps anciens et des temps modernes.

L'écrivain nous attache donc à l'histoire par ses mémoires et celles d'une Afrique ancienne. D'abord l'initiative du principe ancestral voulait que l'enfant ait la connaissance de son histoire et celle de ses aïeux. Ensuite, il faut insister sur la signification symbolique de ses

héros, représentants traditionnels d'une culture ancestrale, en ce sens qu'il a constitué un élément d'identification et des modèles référentiels pour les sociétés de son époque étant donné que les mythes dans le roman transcendent les réalités sociales et idéologiques du pays. Il suffit ici de songer à l'empire «Peul» du Macina (région du Mali) dont Amadou Hampâté Bâ a tenté de reproduire la splendide image mythique à travers le récit du conquérant Elhadj Omar, héritier du grand Empire du Macina : « *Les Peuls de l'empire peul du Macina aux toucouleurs de l'armée d'Elhadj Omar, le conquérant et chef religieux venu de l'ouest.* » (Hampâté Bâ, 1992 :17).¹ En effet, il nous replonge dans une Afrique coloniale dont l'Histoire est réécrite pour la première fois par l'auteur, à travers l'histoire de son enfance et de son peuple.

Dans cette perspective, Amadou Hampâté Bâ et son attachement à l'Afrique mériteraient de retenir l'attention afin d'éclairer le contexte dans lequel est née l'œuvre de l'écrivain. A cet égard, l'étude de Hampâté Bâ pose de façon pertinente la question de la relation entre l'écriture littéraire africaine et les sciences humaines à travers son autobiographie à la fois « individuelle et collective. ». L'ouvrage, se démarquant souvent des récits des autres, mais de façon toujours nuancée, fournit une stimulante contribution au débat sur la littérature subsaharienne, en montrant comment un écrivain peut utiliser le savoir élaboré à l'époque coloniale par le biais de ses mémoires, dans une perspective qui, au lieu de se réduire à la logique du contre discours, crée un style propre à son écriture. Il préfère plus subtilement s'interroger sur la possibilité et la validité d'un discours sur son passé et sur l'Afrique quelque soit son identité. C'est pourquoi il faudrait analyser cette existence d'une écriture autobiographique factuelle dans le roman d'Amadou Hampâté Bâ.

L'analyse de l'autobiographie devrait se faire en tenant compte des aspects formels, informels et fondamentaux, parce que le texte littéraire autobiographique «laisse parler» et s'exprime de l'intérieur. Cependant, la tradition orale s'affiche elle-même comme une entité, en quelque sorte, dans la mesure où elle s'arrête longuement à la période ancestrale pour se ressourcer et relater ses récits pour les sacraliser.

Publié aux éditions *J'ai lu*, paru en 1991, *Amkoullel l'enfant peul*, est une des autobiographies complexes. Ce roman exemplaire de tradition et de sagesse place son auteur à l'apogée du monde d'écrivains subsahariens, relatant des mémoires autobiographiques. Il scande sur un rythme vif et éveillé les histoires individuelles et collectives d'une sous région en mouvement. Le chef-d'œuvre d'Amadou Hampâté Bâ, omniprésent dans les librairies françaises et africaines et autres depuis dix-sept ans est réédité à maintes reprises : aux éditions « coll. « Babel » Paris 1992, aux éditions « J'ai lu », Paris 1996.

Cette œuvre est l'un des romans subsahariens les plus étudiés, commentés et analysés au monde. Jamais, un écrivain subsaharien n'avait réalisé un tel projet autobiographique dans la langue du colon, écrivant une si grande Histoire de son peuple en l'associant aux récits de son enfance, de son adolescence pour en faire une autobiographie commune. De ce fait, nous constatons que pour l'auteur la parole joue un rôle très important dans l'écriture : «Lorsque j'écris c'est de la parole couchée sur papier.» (Hampâté Bâ, 1992:515).

Ainsi, l'écrivain se fait plus un dépositaire de tradition qu'un simple écrivain. Amadou Hampâté Bâ, reste l'une des véritables figures stratégiques de la littérature subsaharienne francophone. D'une part, il est reconnu comme champion de la Défense et de la Pensée ancestrale, de la tradition et de la culture africaine. D'autre part, il est gratifié du titre de « mémoires vivantes » de l'Afrique noire.

Le narrateur dans l'œuvre d'Amadou Hampâté Bâ, et afin d'illustrer son propos, révèle et retrace l'histoire à la fois personnelle et sapientielle de l'Empire africain du Macina (ville malienne) et de ses maîtres, les Peuls. Cependant, sur le plan strictement littéraire, notre écrivain a souffert de la spécificité même de son projet d'écriture : « *Là où l'écrit n'existe pas, l'homme est lié à sa parole, il est engagé par elle. Il est sa parole, et son témoignage de ce qu'il est.* » (Hampâté Bâ, 1992:122). Cette parole est la base même de l'écriture hampâtéenne.

En effet, toutes ces cultures et faits sociaux s'associent aux histoires de l'auteur privilégiant ainsi son autobiographie unanime. De plus, et afin d'enrichir son style d'écriture comme les écrivains subsahariens écrivant en français, Amadou Hampâté Bâ, introduit la langue peul dans son écriture et crée ainsi une métaphore originale telle que : « *foulamoussobougou* » (Hampâté Bâ, 1992:122) (le village de la femme peule) et « *Kadidiabougou* ² » (le village de Kadidja). C'est cette thématique de la collectivité assez présente dans le genre autobiographique subsaharien que nous voulons aborder.

Effectivement, la dimension collective est sans cesse présente dans l'œuvre sous différentes formes. Cette histoire à la fois personnelle et collective est liée au personnage central qui est le « je ». Ce dernier relate ses souvenirs en les associant aux récits des autres par le biais des contes, des maximes, des fables, des mythes, et des personnages emblématiques à travers l'aspect traditionnel et oral :

« Je l'ai déjà dit : tout ce que je suis, je lui dois .C'est lui qui m'a « ouvert les yeux », comme on dit dans les initiations africaines, et qui m'a appris à lire le grand livre de la nature, des hommes et de la vie tout en ramenant toute à une Unité primordiale. Je lui dois ma formation, ma manière de penser et de me comporter, et cette « écoute de l'autre » qui est peut-être mon plus bel héritage et la meilleure garantie de paix dans les rapports avec autrui. » (Hampâté Bâ, 1992 : 507)

Ces récits reflètent la réalité du milieu social où avait vécu l'auteur. Ce dernier nous fait revivre par son autoportrait au « pluriel » les « morceaux » de sa vie. Comme le souligne Jules Vallès : « *J'ai pris les morceaux de ma vie, et je les ai cousus aux morceaux de la vie des autres.* » (Vallès, 1998 :32).

Cette autobiographie résume presque toute la vie ouest africaine voire de l'Afrique subsaharienne toute entière. Cette vie de l'auteur qui anime son autobiographie apparaît d'abord dans le phénomène de l'oralité qui constitue le cadre socioculturel dans lequel se trouve l'Africain : « *C'était là un aspect de cette grande école orale traditionnelle où l'éducation populaire se dispensait au fil des jours.* » (Hampâté Bâ, 1992 :212).

Le récit autobiographique tel que Philippe Lejeune le définit est :

« Ce qu'on appelle l'autobiographie est susceptible de diverses approches : étude historique, puisque l'écriture du moi s'est développée dans le monde occidental

depuis le XVIII^e siècle est un phénomène de civilisation ; étude psychologique, puisque l'acte autobiographique met en jeu de vastes problèmes, comme ceux de la mémoire, de la construction de la personnalité et de l'autoanalyse.» (Lejeune, 1975 :7).

Ce récit à la première personne du singulier n'est pas un simple regard rétrospectif sur la vie de la personne. Mais il est aussi un ensemble des mémoires. Sur la première couverture et à la première page, *Amkoullel l'enfant peul*, est classé dans la catégorie mémoires. Les procédés et techniques d'écriture dans cette autobiographie relèvent des mémoires. Cependant, le paratexte crée une relation directe avec l'auteur. Le dédoublement du titre de l'œuvre est une répétition du mot enfant : *Amkoullel* (petit enfant peul) *l'enfant peul*. Donc, les éléments paratextuels comme le titre etc. peuvent déterminer la nature d'une œuvre.

Nous avons remarqué que le texte *d'Amkoullel l'enfant peul* se développe dans un contexte traditionnel. La prise en compte de ce facteur est particulièrement importante pour l'analyse des faits littéraires autobiographiques factuels. Le récit précise le milieu dans lequel se déroule l'histoire de la vie intellectuelle et culturelle du romancier, qui serait considéré par l'écrivain comme un récit visant à mettre une culture spécifique dans une « autobiographie collective.» Il faut souligner que la construction du sujet individuel ou du sujet collectif en recourant aux rites de la tradition et aux théories de l'autobiographie est présent chez Amadou Hampâté Bâ qui a développé sa vie rétrospective et celle de son continent selon les normes orales et écrites. Nous avons pu donc observer que la construction de chacun de ces récits dans l'œuvre et le repérage des jeux du «je», sont des procédés textuelles utilisés par l'autobiographe pour exprimer son enfance.

De plus, les caractéristiques fondamentales de l'autobiographie africaine, devraient être situées par ce récit essentiel dans un processus très particulier qui se traduit par la production conjointe de textes proprement littéraires inspirés de la tradition, d'une part et d'un discours volontariste et rétrospectif rapporté par plusieurs personnages et extériorisé par un « je collectif », d'autre part, destiné à préciser et à être une branche littéraire subsaharienne.

De ce fait, l'examen des textes littéraires eux-mêmes nous ont permis de constater que l'autobiographie d'Amadou Hampâté Bâ, est un moyen de voir la société au microscope c'est-à-dire, comment l'utilisation d'un genre particulier agit-elle sur la mise en scène du sujet et comment la prise en charge de l'écriture par un sujet personnel (sa vie) influence-t-elle l'usage des règles génériques sociologiques.

Cependant, l'entremise des récits mis en abyme, nous a fait remarqué la présence de certains rapports aux critères d'un singulier générique traditionnel qui représente tout un peuple à travers ses mémoires. De plus, cette œuvre présente aussi un aspect mythique à travers l'initiation du héros aux rites ancestraux, spirituels et familiaux que presque tous les genres subsahariens utilisent du début du dix-neuvième siècle jusqu'à nos jours. Car la puissance de l'écriture et la splendeur de l'imaginaire y sont indissolublement liées à l'engagement et au métier de vivre. Nous songeons ici à un roman dans lequel l'auteur a été plus ou moins habile à nous faire partager son optique sur tel ou tel épisode. De même que l'autobiographie garde les traces de son origine dans le genre des mémoires, elle semble aussi parfois entretenir des rapports privilégiés avec diverses autres manières apparentées, c'est pourquoi le narrateur oriente son

écriture autobiographique vers les scènes de son enfance où il exalte les histoires des enfants sous plusieurs angles sociaux.

Car écrire son « monument autobiographique » a permis au narrateur de rester à jamais dans la mémoire des hommes. Cette autobiographie, récit rétrospectif, nous confronte au temps : un temps irrémédiablement passé mais qui reste à parcourir. Elle est donc, souvent tentative de triompher du temps et de la vie qui est menacée par le souvenir du temps perdu, puis retrouvé où la construction même de l'œuvre chez Amadou Hampâté Bâ constitue une multiplicité des événements qui dépassent l'histoire d'une personne. A cet effet, ces textes sont avant tout des textes littéraires où la forme prime : écrire sa vie, c'est choisir de lui donner une forme. Une autocritique qui annonce bien d'autres aspects, mais qui, surtout met en lumière l'importance de la reconstruction du souvenir par et à travers le texte. Raconter sa vie, c'est donc en quelque sorte la réinventer pour pouvoir l'écrire. Car, les exigences de l'œuvre autobiographique conduisent parfois à organiser les faits, à donner un ordre, voire un sens à ce qui se présente comme global et fragmentaire. C'est le mérite de Hampâté Bâ qui s'est mis en scène, en racontant ce qu'il a vécu et en parlant de sa vie, de son continent, de son enfance et des siens à travers une autobiographie qui n'est pas limitée à une région ou à un peuple, afin d'apporter un témoignage à la fois profondément africain et universel. Nous avons vu que cet aspect collectif a conduit le romancier à la recherche d'autres sources plus authentiques, plus anciennes pour la réécriture de l'Histoire qu'il avait entreprise.

Nous avons finalement constaté que la volonté de l'écrivain d'inventer une poétique nouvelle se joue entre l'alternative du récit autobiographique et le fétichisme de la tradition orale. L'auteur entend en effet assurer pleinement sa condition d'écrivain à part entière enrichissant ainsi la littérature subsaharienne en contribuant à cette floraison des récits ou des dramaturgies polyphoniques dans lesquels la fantaisie, l'humour et la dérision poétique ont leur place, et qui, dans les conditions actuelles apparaissent comme les moyens les plus sûrs d'exorciser l'inexorable tradition orale d'une Afrique ancienne et « débordée » de divers récits.

Toutefois, il n'est pas indifférent de constater que si le motif des rapports des récits et des traditions est prépondérant dans la fresque que l'écrivain brosse de l'Afrique. C'est d'ailleurs alors une façon d'enrichir la littérature africaine et de conserver ses traditions. Sa stratégie narrative elle, a évolué et s'apparente de plus en plus au style de la fable, de l'allégorie et de la parabole. Car c'est certainement dans le champ scriptural que se manifeste la dimension collective de la manière la plus spectaculaire pour faire revivre l'Histoire africaine. Amadou Hampâté Bâ a transmis un message autobio-sociologique complet de la réhabilitation des sociétés traditionnelles à travers la description critique de la société coloniale où le récit d'apprentissage d'un personnage en quête d'identité, l'emporte sur toute une condensation des faits précédents. Les aspects formels et esthétiques de la création littéraire semblent aussi prioritaires aux yeux de l'écrivain pour la future génération africaine.

Enfin, nous pouvons dire que dans cette vie rétrospective, le narrateur raconte une très riche histoire qui complète l'Histoire d'Afrique subsaharienne. Comme nous l'avons énuméré plus haut, cette autobiographie est individuelle parce que l'auteur décrit sa vie d'enfance. Mais elle l'est aussi collective, car d'autres événements de la sagesse populaire (contes proverbes, maximes et dictons) rapportés par des personnages (griots,

fétichistes, chanteurs, maîtres de la parole, religieux etc.) et l'effet poétique résumant toutes les histoires. Celle de l'auteur, de sa famille, de son groupe, et de son ethnie (Peul). Le romancier rend complexe cette histoire personnelle en lui ajoutant l'Histoire du Mali (son pays) en se basant sur les chronologies et les biographies des personnages historiques, emblématiques et mythiques de l'Afrique. Mais ce qui fait que cette autobiographie est beaucoup plus collective c'est tous les faits et les récits rapportés par les griots, les personnages et la vie de l'auteur lui-même qui ont une certaine similitude à l'histoire de l'Afrique subsaharienne, alors il nous offre un témoignage sur l'Afrique à travers sa vie. Donc, après cette étude nous pourrions dire qu'il existe une écriture autobiographique et collective en Afrique mais elle n'est pas prise en charge par les concernés. Comme l'ont fait les français tels Philippe Lejeune et Georges Mai pour l'autobiographie française. Ce genre subsaharien est resté donc tel qu'il est apparu puisque personne ne l'a étudié ni développé comme il le fallait.

Notes

¹ C'est à dire petit peul (ethnie de l'auteur) et c'est aussi le surnom d'Amadou Hampâté Bâ quand il était gamin. Alors, c'est une répétition du titre en son dialecte et en français, ce paratexte est le point de départ de la dimension collective de cette autobiographie.

² Alors, ces genres d'expressions traduites du peul en français sont quasi présents dans le corpus, le narrateur les utilise pour enrichir et authentifier son écriture.

Bibliographie

Hampâté Bâ, A., 1992. *Amkoullel l'enfant peul*. Paris : J'ai lu.

Lejeune, P., 1975. *Le pacte autobiographique*. Paris : Seuil.

Vallès, J., 1998. *L'insurgé*. Paris : Maxi Livres.